



Le Refuge, Centre bouddhique d'études et de méditation
(<https://www.refugebouddhique.com>)

Extraits du Canon pāli, 64

AṄGUTTARA NIKĀYA

Le recueil des discours numériques

Dīghajāṇu sutta (AN 8.54)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait parmi les Koḷiyans. Il se trouve que les Koḷiyans ont un bourg qui s'appelle Kakkarapatta. Là, Dīghajāṇu le Koḷiyan alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Nous sommes des laïcs qui jouissons des plaisirs sensuels, vivant entourés d'épouses et d'enfants ; utilisant des tissus et du bois de santal de Kāsi ; portant des guirlandes, des parfums, et des crèmes ; manipulant l'or et l'argent. Puisse le Béni enseigner le *Dhamma* à des personnes comme nous, pour notre bonheur et notre bien-être dans cette vie, pour notre bonheur et notre bien-être dans les vies à venir. »

« Byagghapajja¹, il y a ces quatre qualités qui conduisent au bonheur et au bien-être d'un laïc dans cette vie. Quelles sont ces quatre qualités ? Etre consommé en matière d'initiative, être consommé en matière de vigilance, en matière d'amitié admirable, et maintenir ses moyens d'existence en équilibre.

[1] « Et qu'est-ce que signifie être consommé en matière d'initiative ? Il y a le cas où un laïc, quelle que soit l'activité grâce à laquelle il gagne sa vie – que ce soit grâce à l'agriculture ou au commerce ou à l'élevage ou comme archer ou comme homme du roi ou grâce à tout autre métier – le fait avec intelligence et sans se lasser, maîtrisant ses techniques, de façon suffisante pour l'exécuter. C'est là ce que l'on appelle être consommé en matière d'initiative.

¹ Byagghapajja : le nom de famille de Dīghajāṇu. Le nom signifie « Patte de tigre ».

[2] « Et qu'est-ce que signifie être consommé en matière de vigilance ? Il y a le cas où un laïc possède des richesses légitimes – acquises légitimement, qui proviennent de ses initiatives, de son labeur, de ses efforts, amassées à la force de ses bras, gagnées à la sueur de son front. Il parvient à les protéger en étant vigilant [avec la pensée :] ‘Comment faire pour que ni les rois ni les voleurs ne s’emparent de mon bien, ni que le feu ne le brûle, ni que l’eau ne l’emporte, ni que des héritiers haineux ne s’en emparent ?’ C’est là ce que l’on appelle être consommé en matière de vigilance.

[3] « Et qu'est-ce que signifie l'amitié admirable ? Il y a le cas où un laïc, quel que soit le bourg ou le village où il demeure, s'associe à des maîtres de foyer ou à des fils de maîtres de foyer, jeunes ou vieux, qui sont consommés en matière de conviction, consommés en matière de vertu, consommés en matière de générosité, consommés en matière de discernement. Il parle avec eux, s'engage dans des discussions avec eux. Il émule la conviction consommée de ceux qui sont consommés en matière de conviction, la vertu consommée de ceux qui sont consommés en matière de vertu, la générosité consommée de ceux qui sont consommés en matière de générosité, et le discernement consommé de ceux qui sont consommés en matière de discernement. C'est là ce que l'on appelle être consommé en matière d'amitié admirable.

[4] « Et qu'est-ce que signifie maintenir ses moyens d'existence en équilibre ? Il y a le cas où un laïc, connaissant ses revenus et ses dépenses en ce qui concerne sa richesse, maintient ses moyens d'existence en équilibre, ni un dépensier ni un avare, [pensant :] ‘Ainsi mes revenus dépasseront mes dépenses, et mes dépenses ne dépasseront pas mes revenus.’ Tout comme quand un peseur ou son apprenti, quand il tient une balance, sait que : ‘Le plateau est descendu de tant ou il est monté de tant ;’ de la même manière, le laïc, connaissant ses revenus et ses dépenses en ce qui concerne sa richesse, maintient ses moyens d'existence en équilibre, ni un dépensier ni un avare, [pensant :] ‘Ainsi, mes revenus dépasseront mes dépenses, et mes dépenses ne dépasseront pas mes revenus.’ Si un laïc a un petit revenu mais a un train de vie luxueux, on dira de lui : ‘Ce membre d'un clan dévore sa richesse comme le fait un mangeur d'arbre fruitier². Si un laïc a un grand revenu mais a un train de vie misérable, on dira de lui : ‘Ce membre d'un clan va mourir de faim.’ Mais quand un laïc, connaissant ses revenus et ses dépenses en ce qui concerne sa richesse, maintient ses moyens d'existence en équilibre, ni un dépensier ni un avare, [pensant :] ‘Ainsi mes revenus dépasseront mes dépenses, et mes dépenses ne dépasseront pas mes revenus,’ c'est là ce que l'on appelle maintenir ses moyens d'existence en équilibre.

« Ce sont là les quatre sources de déclin de la richesse d'une personne : être débauché en ce qui concerne le sexe ; être débauché en ce qui concerne la boisson ; être débauché en ce qui concerne le jeu ; et avoir des personnes mauvaises comme amis, camarades, et compagnons. Tout comme s'il y avait un grand étang avec quatre arrivées [pour l'alimentation en eau] et quatre sorties [pour l'évacuation de l'eau], et qu'un homme ferme les arrivées et qu'il ouvre les sorties, et que le ciel ne déverse pas les averses appropriées, on pourrait s'attendre à ce que le grand étang se vide, pas à ce qu'il se remplisse. De la même manière, ce sont là les quatre sources de déclin de la richesse d'une personne : être débauché en ce qui concerne le sexe ;

² Un mangeur d'arbre fruitier : selon le Commentaire, cela signifie faire tomber d'un arbre plus de fruits que l'on peut en manger.

être débauché en ce qui concerne la boisson ; être débauché en ce qui concerne le jeu ; et avoir des personnes mauvaises comme amis, camarades, et compagnons.

« Ce sont là les quatre sources d'accroissement de la richesse d'une personne : ne pas être débauché en ce qui concerne le sexe ; ne pas être débauché en ce qui concerne la boisson ; ne pas être débauché en ce qui concerne le jeu ; et avoir des personnes admirables comme amis, camarades, et compagnons. Tout comme s'il y avait un grand étang avec quatre arrivées et quatre sorties, et qu'un homme ouvre les arrivées et qu'il ferme les sorties, et que le ciel déverse les averses appropriées, on pourrait s'attendre à ce que le grand étang se remplisse, pas à ce qu'il se vide. De la même manière, ce sont là les quatre sources d'accroissement de la richesse d'une personne : ne pas être débauché en ce qui concerne le sexe ; ne pas être débauché en ce qui concerne la boisson ; ne pas être débauché en ce qui concerne le jeu ; et avoir des personnes admirables comme amis, camarades, et compagnons.

« Ce sont là, Byagghapajja, les quatre qualités qui conduisent au bonheur et au bien-être d'un laïc dans cette vie.

« Il y a ces quatre qualités, qui conduisent au bonheur et au bien-être d'un laïc dans les vies à venir. Quelles sont ces quatre qualités ? Etre consommé en matière de conviction, être consommé en matière de vertu, être consommé en matière de générosité, être consommé en matière de discernement.

« Et qu'est-ce que signifie être consommé en matière de conviction ? Il y a le cas où un disciple des Etres nobles a la conviction, est convaincu de l'Eveil du *Tathāgata* : 'En vérité, le Béni est digne et justement éveillé par lui-même, consommé en connaissance et en conduite, bien-allé, un expert en ce qui concerne le cosmos, insurpassé en tant que dompteur de ceux qui peuvent être domptés, le maître des *deva* et des êtres humains, éveillé, béni.' C'est là ce que l'on appelle être consommé en matière de conviction.

« Et qu'est-ce que signifie être consommé en matière de vertu ? Il y a le cas où un disciple des Etres nobles s'abstient d'ôter la vie, s'abstient de voler, s'abstient de l'inconduite sexuelle, s'abstient de mentir, s'abstient de prendre des produits intoxicants qui provoquent la non-vigilance. C'est là ce que l'on appelle être consommé en matière de vertu.

« Et qu'est-ce que signifie être consommé en matière de générosité ? Il y a le cas où un disciple des Etres nobles, sa conscience purifiée de la tache de l'avarice, vit au foyer, librement généreux, la main ouverte, se délecte d'être magnanime, est sensible aux requêtes, se délecte de distribuer des aumônes. C'est là ce que l'on appelle être consommé en matière de générosité.

« Et qu'est-ce que signifie être consommé en matière de discernement ? Il y a le cas où un disciple des Etres nobles discerne, a le discernement de l'apparition et de la disparition – noble, pénétrant, qui conduit au terme juste de la souffrance. C'est là ce que l'on appelle être consommé en matière de discernement.

« Ce sont là, Byagghapajja, les quatre qualités, qui conduisent au bonheur et au bien-être d'un laïc dans les vies à venir.

« Vigilant à gérer ses affaires
ou à mener son activité,

vivant de façon équilibrée,
on protège sa richesse.

Une personne de conviction,
consommée en matière de vertu,
magnanime, libre d'égoïsme,
purifie constamment la voie
qui conduit à la sécurité dans les vies à venir.

Ainsi, pour une personne
qui cherche à vivre la vie de foyer,
ces huit qualités
– qui conduisent au bien-être et au bonheur,
à la fois dans cette vie et dans les vies à venir –
ont été déclarées par Celui-qui-est-justement-nommé.

Et c'est de cette façon que pour les maîtres de foyer,
la générosité et le mérite augmentent. »

Kusīta-ārabbhavattṭhu sutta (AN 8.95)

Les raisons pour être paresseux, et pour stimuler l'énergie

« Moines, il y a ces huit raisons pour être paresseux. Quelles sont ces huit raisons ?

« Il y a le cas où un moine a un travail à faire. La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Je vais devoir faire ce travail. Mais quand j'aurai fait ce travail, mon corps sera fatigué. Pourquoi est-ce que je ne m'allonge pas ?' Et donc il s'allonge. Il ne fait pas un effort pour parvenir à ce à quoi il n'est pas encore parvenu, pour atteindre ce qu'il n'a pas encore atteint, pour réaliser ce qu'il n'a pas encore réalisé. C'est là la première raison pour être paresseux.

« Et puis il y a le cas où un moine a fait un travail. La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'J'ai fait ce travail. Maintenant que j'ai fait ce travail, mon corps est fatigué. Pourquoi est-ce que je ne m'allonge pas ?' Et donc il s'allonge. Il ne fait pas un effort pour parvenir à ce à quoi il n'est pas encore parvenu, pour atteindre ce qu'il n'a pas encore atteint, pour réaliser ce qu'il n'a pas encore réalisé. C'est là la deuxième raison pour être paresseux.

« Et puis il y a le cas où un moine doit faire un voyage. La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Je vais devoir faire ce voyage. Mais quand j'aurai fait ce voyage, mon corps sera fatigué. Pourquoi est-ce que je ne m'allonge pas ?' Et donc il s'allonge. Il ne fait pas un effort pour parvenir à ce à quoi il n'est pas encore parvenu, pour atteindre ce qu'il n'a pas encore

atteint, pour réaliser ce qu'il n'a pas encore réalisé. C'est là la troisième raison pour être paresseux.

« Et puis il y a le cas où un moine a fait un voyage. La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'J'ai fait un voyage. Maintenant que j'ai fait ce voyage, mon corps est fatigué. Pourquoi est-ce que je ne m'allonge pas ?' Et donc il s'allonge. Il ne fait pas un effort pour parvenir à ce à quoi il n'est pas encore parvenu, pour atteindre ce qu'il n'a pas encore atteint, pour réaliser ce qu'il n'a pas encore réalisé. C'est là la quatrième raison pour être paresseux.

« Et puis il y a le cas où un moine, étant allé pour les aumônes dans un village ou un bourg, n'obtient pas autant de nourriture grossière ou raffinée qu'il le voudrait pour se rassasier. La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Etant allé pour les aumônes dans un village ou un bourg, je n'ai pas obtenu autant de nourriture grossière ou raffinée que je le voulais pour me rassasier. Mon corps est fatigué et impropre à travailler. Pourquoi est-ce que je ne m'allonge pas ?' Et donc il s'allonge. Il ne fait pas un effort pour parvenir à ce à quoi il n'est pas encore parvenu, pour atteindre ce qu'il n'a pas encore atteint, pour réaliser ce qu'il n'a pas encore réalisé. C'est là la cinquième raison pour être paresseux.

« Et puis il y a le cas où un moine, étant allé pour les aumônes dans un village ou un bourg, obtient autant de nourriture grossière ou raffinée qu'il le voudrait pour se rassasier. La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Etant allé pour les aumônes dans un village ou un bourg, j'ai obtenu autant de nourriture grossière ou raffinée que je le voulais pour me rassasier. Mon corps est lourd et impropre à travailler, comme s'il était rempli de haricots. Pourquoi est-ce que je ne m'allonge pas ?' Et donc il s'allonge. Il ne fait pas un effort pour parvenir à ce à quoi il n'est pas encore parvenu, pour atteindre ce qu'il n'a pas encore atteint, pour réaliser ce qu'il n'a pas encore réalisé. C'est là la sixième raison pour être paresseux.

« Et puis il y a le cas où un moine est légèrement malade. La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Je suis légèrement malade. J'ai besoin de m'allonger.' Et donc il s'allonge. Il ne fait pas un effort pour parvenir à ce à quoi il n'est pas encore parvenu, pour atteindre ce qu'il n'a pas encore atteint, pour réaliser ce qu'il n'a pas encore réalisé. C'est là la septième raison pour être paresseux.

« Et puis il y a le cas où un moine a récupéré de sa maladie, peu après qu'il a récupéré. La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'J'ai récupéré de ma maladie. Cela ne fait pas longtemps que j'ai récupéré. Mon corps est faible et impropre à travailler. Pourquoi est-ce que je ne m'allonge pas ?' Et donc il s'allonge. Il ne fait pas un effort pour parvenir à ce à quoi il n'est pas encore parvenu, pour atteindre ce qu'il n'a pas encore atteint, pour réaliser ce qu'il n'a pas encore réalisé. C'est là la huitième raison pour être paresseux.

« Ce sont là les huit raisons pour être paresseux.

« Il y a ces huit raisons pour stimuler l'énergie. Quelles sont ces huit raisons ?

« Il y a le cas où un moine a un travail à faire. La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Je vais devoir faire ce travail. Mais pendant que je ferai ce travail, cela ne me sera pas facile de faire attention au message du Bouddha. Pourquoi est-ce que je ne fais pas avant un effort pour parvenir à ce à quoi je ne suis pas encore parvenu, pour atteindre ce que je n'ai pas encore atteint, pour réaliser ce que je n'ai pas encore réalisé ?' Et donc il fait un effort pour parvenir

à ce à quoi il n'est pas encore parvenu, pour atteindre ce qu'il n'a pas encore atteint, pour réaliser ce qu'il n'a pas encore réalisé. C'est là la première raison pour stimuler l'énergie.

« Et puis il y a le cas où un moine a fait un travail. La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'J'ai fait un travail. Pendant que je faisais ce travail, je n'ai pas pu faire attention au message du Bouddha. Pourquoi est-ce que je ne fais pas un effort pour parvenir à ce à quoi je ne suis pas encore parvenu, pour atteindre ce que je n'ai pas encore atteint, pour réaliser ce que je n'ai pas encore réalisé ?' Et donc il fait un effort pour parvenir à ce à quoi il n'est pas encore parvenu, pour atteindre ce qu'il n'a pas encore atteint, pour réaliser ce qu'il n'a pas encore réalisé. C'est là la deuxième raison pour stimuler l'énergie.

« Et puis il y a le cas où un moine doit faire un voyage. La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Je vais devoir faire ce voyage. Mais pendant que je voyagerai, cela ne me sera pas facile de faire attention au message du Bouddha. Pourquoi est-ce que je ne fais pas avant un effort pour parvenir à ce à quoi je ne suis pas encore parvenu, pour atteindre ce que je n'ai pas encore atteint, pour réaliser ce que je n'ai pas encore réalisé ?' Et donc il fait un effort pour parvenir à ce à quoi il n'est pas encore parvenu, pour atteindre ce qu'il n'a pas encore atteint, pour réaliser ce qu'il n'a pas encore réalisé. C'est là la troisième raison pour stimuler l'énergie.

« Et puis il y a le cas où un moine a fait un voyage. La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'J'ai fait un voyage. Pendant que je voyageais, Je n'ai pas pu faire attention au message du Bouddha. Pourquoi est-ce que je ne fais pas un effort pour parvenir à ce à quoi je ne suis pas encore parvenu, pour atteindre ce que je n'ai pas encore atteint, pour réaliser ce que je n'ai pas encore réalisé ?' Et donc il fait un effort pour parvenir à ce à quoi il n'est pas encore parvenu, pour atteindre ce qu'il n'a pas encore atteint, pour réaliser ce qu'il n'a pas encore réalisé. C'est là la quatrième raison pour stimuler l'énergie.

« Et puis il y a le cas où un moine, étant allé pour les aumônes dans un village ou un bourg, n'obtient pas autant de nourriture grossière ou raffinée qu'il le voudrait pour se rassasier. La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Etant allé pour les aumônes dans un village ou un bourg, je n'ai pas obtenu autant de nourriture grossière ou raffinée que je le voulais pour me rassasier. Mon corps est léger et propre à travailler. Pourquoi est-ce que je ne fais pas un effort pour parvenir à ce à quoi je ne suis pas encore parvenu, pour atteindre ce que je n'ai pas encore atteint, pour réaliser ce que je n'ai pas encore réalisé ?' Et donc il fait un effort pour parvenir à ce à quoi il n'est pas encore parvenu, pour atteindre ce qu'il n'a pas encore atteint, pour réaliser ce qu'il n'a pas encore réalisé. C'est là la cinquième raison pour stimuler l'énergie.

« Et puis il y a le cas où un moine, étant allé pour les aumônes dans un village ou un bourg, obtient autant de nourriture grossière ou raffinée qu'il le voudrait pour se rassasier. La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Etant allé pour les aumônes dans un village ou un bourg, j'ai obtenu autant de nourriture grossière ou raffinée que je le voulais pour me rassasier. Mon corps est léger et propre à travailler. Pourquoi est-ce que je ne fais pas un effort pour parvenir à ce à quoi je ne suis pas encore parvenu, pour atteindre ce que je n'ai pas encore atteint, pour réaliser ce que je n'ai pas encore réalisé ?' Et donc il fait un effort pour parvenir à ce à quoi il n'est pas encore parvenu, pour atteindre ce qu'il n'a pas encore atteint, pour réaliser ce qu'il n'a pas encore réalisé. C'est là la sixième raison pour stimuler l'énergie.

« Et puis il y a le cas où un moine est légèrement malade. La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Je suis légèrement malade. Il se pourrait que mon état s'aggrave. Pourquoi est-ce que je ne fais pas un effort pour parvenir à ce à quoi je ne suis pas encore parvenu, pour atteindre ce que je n'ai pas encore atteint, pour réaliser ce que je n'ai pas encore réalisé ?' Et donc il fait un effort pour parvenir à ce à quoi il n'est pas encore parvenu, pour atteindre ce qu'il n'a pas encore atteint, pour réaliser ce qu'il n'a pas encore réalisé. C'est là la septième raison pour stimuler l'énergie.

« Et puis il y a le cas où un moine a récupéré de sa maladie, peu après qu'il a récupéré. La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'J'ai récupéré de ma maladie. Cela ne fait pas longtemps que j'ai récupéré. Il se pourrait que la maladie revienne. Pourquoi est-ce que je ne fais pas un effort pour parvenir à ce à quoi je ne suis pas encore parvenu, pour atteindre ce que je n'ai pas encore atteint, pour réaliser ce que je n'ai pas encore réalisé ?' Et donc il fait un effort pour parvenir à ce à quoi il n'est pas encore parvenu, pour atteindre ce qu'il n'a pas encore atteint, pour réaliser ce qu'il n'a pas encore réalisé. C'est là la huitième raison pour stimuler l'énergie.

« Ce sont là les huit raisons pour stimuler l'énergie. »

Sambodhi sutta (AN 9.1)

L'Eveil par soi-même

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvattthī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Là, il dit aux moines : « Moines, si des errants qui font partie d'autres sectes vous demandaient : 'Ami, quelles sont les conditions préalables pour développer les ailes de l'Eveil par soi-même ?' Comment leur répondriez-vous ? »

« Seigneur, pour nous, les enseignements ont le Béni pour racine, guide, et arbitre. Ce serait une bonne chose si le Béni lui-même développait la signification de cette déclaration. L'ayant entendue du Béni, les moines s'en souviendront. »

« Dans ce cas, moines, écoutez et faites bien attention. Je vais parler. »

« Oui, seigneur, » lui répondirent les moines.

Le Béni dit : « Si des errants qui font partie d'autres sectes vous demandaient : 'Ami, quelles sont les conditions préalables pour développer les ailes de l'Eveil par soi-même ?' vous devriez leur répondre : 'Il y a le cas où un moine a des personnes admirables comme amis, compagnons, et camarades. C'est là la première condition préalable pour développer les ailes de l'Eveil par soi-même.

« 'De plus, le moine est vertueux. Il demeure dans la retenue en accord avec le *pāṭimokkha*, consommé dans son comportement et son domaine d'activité. Il s'entraîne, ayant adopté les règles d'entraînement, voyant le danger dans les moindres fautes. C'est là la deuxième condition préalable pour développer les ailes de l'Eveil par soi-même.

« 'De plus, il a l'occasion d'entendre à volonté, facilement, et sans difficulté, des discours qui font véritablement réfléchir et qui sont favorables à l'ouverture de la conscience, c'est-à-

dire des discours à propos de la modestie, du contentement, de l'isolement, du non-
emmêlement, qui stimulent la persévérance, la vertu, la concentration, le discernement,
l'affranchissement, et la connaissance-et-vision de l'affranchissement. C'est là la troisième
condition préalable pour développer les ailes de l'Eveil par soi-même.

« De plus, il maintient sa persévérance stimulée pour l'abandon des qualités malhabiles et
l'adoption des qualités habiles. Il est ferme, résolu dans son effort, ne fuyant pas ses devoirs
en ce qui concerne les qualités mentales habiles. C'est là la quatrième condition préalable
pour développer les ailes de l'Eveil par soi-même.

« De plus, il a le discernement, possède le discernement de l'apparition et de la disparition
– noble, pénétrant, qui conduit au terme juste de la souffrance. C'est là la cinquième condition
préalable pour développer les ailes de l'Eveil par soi-même. »

« Moines, lorsqu'un moine a des personnes admirables comme amis, compagnons, et
camarades, on peut s'attendre à ce qu'il demeure dans la retenue en accord avec le
pāṭimokkha, consommé dans son comportement et son domaine d'activité, et qu'il s'entraîne,
ayant adopté les règles d'entraînement, voyant le danger dans les moindres fautes.

« Lorsqu'un moine a des personnes admirables comme amis, compagnons, et camarades,
on peut s'attendre à ce qu'il ait l'occasion d'entendre à volonté, facilement, et sans difficulté,
des discours qui font véritablement réfléchir et qui sont favorables à l'ouverture de la
conscience, c'est-à-dire des discours à propos de la modestie, du contentement, de
l'isolement, du non-emmêlement, qui stimulent la persévérance, la vertu, la concentration, le
discernement, l'affranchissement, et la connaissance-et-vision de l'affranchissement.

« Lorsqu'un moine a des personnes admirables comme amis, compagnons, et camarades,
on peut s'attendre à ce qu'il maintienne sa persévérance stimulée pour l'abandon des qualités
malhabiles et l'adoption des qualités habiles, qu'il soit ferme, résolu dans son effort, ne fuyant
pas ses devoirs en ce qui concerne les qualités mentales habiles.

« Lorsqu'un moine a des personnes admirables comme amis, compagnons, et camarades,
on peut s'attendre à ce qu'il ait le discernement, possède le discernement de l'apparition et de
la disparition – noble, pénétrant, qui conduit au terme juste de la souffrance.

« De plus, moines, lorsque ces cinq qualités sont bien établies chez le moine, il devrait
développer quatre qualités supplémentaires : il devrait développer la contemplation du non-
attirant afin d'abandonner le désir sensuel. Il devrait développer la bienveillance afin
d'abandonner la malveillance. Il devrait développer *sati* de l'inspiration et de l'expiration afin
de couper les pensées qui distraient. Il devrait développer la perception de l'inconstance afin
de déraciner l'orgueil 'Je suis.' Pour un moine qui perçoit l'inconstance, la perception du pas-
soi devient ferme. Celui qui perçoit le pas-soi parvient à déraciner l'orgueil 'Je suis'
– le Délitement dans l'ici-et-maintenant. »

Sutavā sutta (AN 9.7)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Rājagaha au Pic du vautour. Alors Sutavā l'errant alla auprès du Béni et, étant arrivé, il échangea des salutations courtoises avec lui. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Récemment, alors que je séjournais ici même à Rājagaha au Pic du vautour, j'ai entendu cela en présence du Béni, appris cela en présence du Béni : 'Sutavā, un moine qui est un *arahant*, dont les effluents sont arrivés à leur terme, qui a atteint l'accomplissement, fait la tâche, déposé le fardeau à terre, qui est parvenu au but véritable, qui a totalement détruit l'entrave du devenir, et qui est affranchi à travers la connaissance juste, ne peut pas transgresser ces cinq principes. Il est impossible, pour un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, d'ôter intentionnellement la vie à un être vivant. Il est impossible, pour un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, de prendre, avec l'intention de le voler, ce qui n'est pas donné. Il est impossible, pour un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, de s'engager dans des relations sexuelles. Il est impossible, pour un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, de dire consciemment un mensonge. Il est impossible, pour un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, de consommer des choses sensuelles accumulées comme il le faisait auparavant, lorsqu'il était un maître de foyer.' Ai-je entendu ceci correctement du Béni ? Ai-je appris ceci correctement, saisi ceci correctement, compris ceci correctement ? »

« Oui, Sutavā, tu as appris ceci correctement, saisi ceci correctement, et compris ceci correctement. Avant et maintenant, je te dis qu'un moine qui est un *arahant*, dont les effluents sont arrivés à leur terme, qui a atteint l'accomplissement, fait la tâche, déposé le fardeau par terre, qui est parvenu au but véritable, qui a totalement détruit l'entrave du devenir, et qui est affranchi à travers la connaissance juste, ne peut absolument pas transgresser ces neuf principes.

« [1] Il est impossible, pour un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, d'ôter intentionnellement la vie à un être vivant. [2] Il est impossible, pour un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, de prendre, avec l'intention de le voler, ce qui n'est pas donné. [3] Il est impossible, pour un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, de s'engager dans des relations sexuelles. [4] Il est impossible, pour un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, de dire consciemment un mensonge. [5] Il est impossible, pour un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, de consommer des choses sensuelles accumulées comme il le faisait auparavant, lorsqu'il était un maître de foyer. [6] Il est impossible, pour un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, de donner suite à un penchant qui repose sur le désir. [7] Il est impossible, pour un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, de donner suite à un penchant qui repose sur l'aversion. [8] Il est impossible, pour un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, de donner suite à un penchant qui repose sur la peur. [9] Il est impossible, pour un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, de donner suite à un penchant qui repose sur l'illusion.

« Avant et maintenant, je te dis qu'un moine qui est un *arahant*, dont les effluents sont arrivés à leur terme, qui a atteint l'accomplissement, fait la tâche, déposé le fardeau par terre, qui est parvenu au but véritable, qui a totalement détruit l'entrave du devenir, et qui est affranchi à travers la connaissance juste ne peut absolument pas transgresser ces neuf principes. »

Koṭṭhita sutta (AN 9.13)

Le vénérable Mahā Koṭṭhita alla auprès du vénérable Sāriputta et échangea des salutations courtoises avec lui. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s’assit sur un côté. Alors qu’il était assis là, il dit au vénérable Sāriputta : « Est-ce le cas, ami Sāriputta, que l’on vit la vie sainte sous l’autorité du Béni dans le but suivant : [1] ‘Une action dont je dois normalement ressentir le résultat dans l’ici-et-maintenant peut être transformée en une action dont je ressentirai le résultat dans une vie future’ ? »

« Non, mon ami. »

« Alors, est-ce le cas, ami Sāriputta, que l’on vit la vie sainte sous l’autorité du Béni dans le but suivant : [1’] ‘Une action dont je dois normalement ressentir le résultat dans une vie future peut être transformée en une action dont je ressentirai le résultat dans l’ici-et-maintenant’ ? »

« Non, mon ami. »

« Alors, est-ce le cas, ami Sāriputta, que l’on vit la vie sainte sous l’autorité du Béni dans le but suivant : [2] ‘Une action dont je dois normalement ressentir le résultat sous forme de plaisir peut être transformée en une action dont je ressentirai le résultat sous forme de douleur’ ? »

« Non, mon ami. »

« Alors, est-ce le cas, ami Sāriputta, que l’on vit la vie sainte sous l’autorité du Béni dans le but suivant : [2’] ‘Une action dont je dois normalement ressentir le résultat sous forme de douleur peut être transformée en une action dont je ressentirai le résultat sous forme de plaisir’ ? »

« Non, mon ami. »

« Alors, est-ce le cas, ami Sāriputta, que l’on vit la vie sainte sous l’autorité du Béni dans le but suivant : [3] ‘Une action dont je dois normalement ressentir le résultat lorsqu’elle a pleinement mûri peut être transformée en une action dont je ressentirai le résultat alors qu’elle n’a pas pleinement mûri’ ? »

« Non, mon ami. »

« Alors, est-ce le cas, ami Sāriputta, que l’on vit la vie sainte sous l’autorité du Béni dans le but suivant : [3’] ‘Une action dont je dois normalement ressentir le résultat alors qu’elle n’a pas pleinement mûri peut être transformée en une action dont je ressentirai le résultat lorsqu’elle aura pleinement mûri’ ? »

« Non, mon ami. »

« Alors, est-ce le cas, ami Sāriputta, que l’on vit la vie sainte sous l’autorité du Béni dans le but suivant : [4] ‘Une action dont je dois normalement ressentir le résultat comme quelque chose d’important peut être transformée en une action dont je ressentirai le résultat comme quelque chose de négligeable’ ? »

« Non, mon ami. »

« Alors, est-ce le cas, ami Sāriputta, que l'on vit la vie sainte sous l'autorité du Béni dans le but suivant : [4'] 'Une action dont je dois normalement ressentir le résultat comme quelque chose de négligeable peut être transformée en une action dont je ressentirai le résultat comme quelque chose d'important' ? »

« Non, mon ami. »

« Alors, est-ce le cas, ami Sāriputta, que l'on vit la vie sainte sous l'autorité du Béni dans le but suivant : [5] 'Une action dont je dois normalement ressentir le résultat peut être transformée en une action dont je ne ressentirai pas le résultat' ? »

« Non, mon ami. »

« Alors, est-ce le cas, ami Sāriputta, que l'on vit la vie sainte sous l'autorité du Béni dans le but suivant : [5'] 'Une action dont je dois normalement ne pas ressentir le résultat peut être transformée en une action dont je ressentirai le résultat' ? »

« Non, mon ami. »

« Ami Sāriputta, lorsque l'on vous demande si l'on vit la vie sainte sous l'autorité du Béni dans le but suivant : [1] 'Une action dont je dois normalement ressentir le résultat dans l'ici-et-maintenant peut être transformée en une action dont je ressentirai le résultat dans une vie future' ? vous dites : 'Non, mon ami.' Lorsque l'on vous demande si l'on vit la vie sainte sous l'autorité du Béni dans le but suivant : [1'] 'Une action dont je dois normalement ressentir le résultat dans une vie future peut-elle être transformée en une action dont je ressentirai le résultat dans l'ici-et-maintenant'... [2] 'Une action dont je dois normalement ressentir le résultat sous forme de plaisir peut-elle être transformée en une action dont je ressentirai le résultat sous forme de douleur'... [2'] 'Une action dont je dois normalement ressentir le résultat sous forme de douleur peut-elle être transformée en une action dont je ressentirai le résultat sous forme de plaisir'... [3] 'Une action dont je dois normalement ressentir le résultat lorsqu'elle a pleinement mûri peut-elle être transformée en une action dont je ressentirai le résultat alors qu'elle n'a pas pleinement mûri'... [3'] 'Une action dont je dois normalement ressentir le résultat alors qu'elle n'a pas pleinement mûri peut-elle être transformée en une action dont je ressentirai le résultat lorsqu'elle aura pleinement mûri'... [4] 'Une action dont je dois normalement ressentir le résultat comme quelque chose d'important peut-elle être transformée en une action dont je ressentirai le résultat comme quelque chose de négligeable'... [4'] 'Une action dont je dois normalement ressentir le résultat comme quelque chose de négligeable peut-elle être transformée en une action dont je ressentirai le résultat comme quelque chose d'important'... [5] 'Une action dont je dois normalement ressentir le résultat peut-elle être transformée en une action dont je ne ressentirai pas le résultat'... [5'] 'Une action dont je dois normalement ne pas ressentir le résultat peut-elle être transformée en une action dont je ressentirai le résultat' ? vous dites : 'Non, mon ami.' Alors, dans quel but vit-on la vie sainte sous l'autorité du Béni ? »

« Mon ami, on vit la vie sainte sous l'autorité du Béni dans le but de connaître, voir, parvenir à, réaliser, et pénétrer ce que l'on ne connaît pas, ne voit pas, n'est pas parvenu à, n'a pas réalisé, et pas pénétré. »

« Et, ami Sāriputta, qu'est-ce que le non-connu, le non-vu, le non-parvenu, le non-réalisé et le non-pénétré pour lequel on vit la vie sainte sous l'autorité du Béni dans le but de le connaître, voir, parvenir à, réaliser, et pénétrer ? »

« 'Ceci, c'est la souffrance, mon ami ; 'Ceci, c'est l'origine de la souffrance,' mon ami ; 'Ceci, c'est la cessation de la souffrance,' mon ami ; 'Ceci, c'est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance,' mon ami, est le non-connu, le non-vu, le non-parvenu, le non-réalisé et le non-pénétré pour lequel on vit la vie sainte sous l'autorité du Béni dans le but de le connaître, voir, parvenir à, réaliser, et pénétrer. C'est là le non-connu, le non-vu, le non-parvenu, le non-réalisé et le non-pénétré pour lequel on vit la vie sainte sous l'autorité du Béni dans le but de le connaître, voir, parvenir à, réaliser, et pénétrer. »

Glossaire

Affranchissement : *vimutti*. L'affranchissement du cycle de la renaissance.

Arahant : littéralement, « une personne qui est digne » ou « une personne qui est pure », une personne dont l'esprit est libre des souillures et qui ainsi n'est plus destinée à une future renaissance. Un titre pour le Bouddha et ses Nobles disciples les plus élevés.

Concentration : *samādhi*.

Conviction : *saddhā*. La première de cinq forces/facultés, les autres étant la persévérance, *sati*, la concentration, le discernement.

Déliement : *nibbāna*. Littéralement, le « déliement » de l'esprit de la passion, de l'aversion et de l'illusion, ainsi que de la ronde toute entière de la mort et de la renaissance. Ce terme désignant aussi l'extinction d'un feu, il véhicule des connotations de calme, de fraîcheur et de paix.

Deva, devatā : littéralement, « celui-qui-brille ». Un être qui demeure sur les niveaux subtils de la sensualité, de la forme et du sans-forme, qui vit sur des plans d'existence soit terrestres, soit célestes.

Devenir : *bhava*. Les processus de donner naissance dans l'esprit à des états d'être qui permettent la naissance physique ou mentale sur l'un des trois niveaux suivants : le niveau de la sensualité, le niveau de la forme, le niveau du sans-forme. Egalement, un sentiment d'identification au sein d'un monde d'expérience particulier.

Dhamma : doctrine, enseignement.

Discernement : *paññā*. Le terme *paññā* est souvent traduit par « sagesse ».

Effluent(s) : *āsava*. Quatre qualités (la sensualité, les vues, le devenir, l'ignorance) qui « s'écoulent » hors de l'esprit et qui créent le flot de la ronde de la mort et de la renaissance.

Entrave(s) : *samyojana*. Les vues de l'identification à un soi, l'incertitude, l'attachement aux habitudes et aux pratiques, le désir sensuel, la malveillance/l'irritation, la passion pour la forme, la passion pour le sans-forme, l'orgueil, l'agitation, l'ignorance. Lorsque les trois premières entraves sont abandonnées, on atteint l'état de *sotāpanna*, le premier niveau de l'Eveil, celui de l'entrée-dans-le-courant. Lorsqu'en plus de l'abandon des trois premières entraves, les deux suivantes sont affaiblies, on atteint l'état de *sakadāgāmī*, le deuxième niveau de l'Eveil, celui du retour unique. Lorsque les cinq premières entraves sont abandonnées, on atteint l'état d'*anāgāmī*, le troisième niveau de l'Eveil, celui du non-retour.

Lorsque les cinq dernières entraves sont abandonnées, on atteint le quatrième et dernier niveau de l'Eveil, l'état d'*arahant*.

Habile : *kusala*.

Inconstant : *anicca*. Le terme *anicca* peut parfois être interprété comme signifiant « impermanent ».

Kāsi : un royaume, rattaché à celui de Kosala, sur lequel régnait le roi Pasenadi. Un des seize grands pays (*mahājanapada*) de l'Inde à l'époque du Bouddha. Sa capitale était Bārāṇasī/Vārāṇasī. (Le terme Kāsi est parfois employé pour désigner la capitale du royaume.)

Malhabile : *akusala*.

Non-attirant : *asubha*.

Orgueil : *māna*.

Pas-soi : *anattā*.

Pāṭimokkha : le code monastique de base. Il se compose de deux cent vingt-sept règles pour les moines, et de trois cent onze règles pour les moniales.

Persévérance : *virīya*. Le terme *virīya* peut aussi être traduit, selon le contexte, par « énergie ».

Sati : la capacité à conserver quelque chose à l'esprit.

Souffrance : *dukkha*. Le terme *dukkha* peut aussi parfois être interprété comme signifiant « stressant ».

Tathāgata : littéralement, celui qui est « devenu authentique (*tathāgata*) » ou qui est « allé véritablement (*tathā-gata*) » : une épithète utilisée dans l'Inde ancienne pour désigner une personne qui a atteint le but religieux le plus élevé. Dans le bouddhisme, le terme désigne habituellement le Bouddha, bien qu'il puisse occasionnellement aussi désigner l'un de ses disciples *arahant*.

Vertu : *sīla*. La Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, qui constituent les facteurs trois, quatre et cinq de la Noble octuple voie (les deux premiers sont la Vue juste et la Résolution juste, qui relèvent du discernement ; les trois derniers sont l'Effort juste, *Sati* juste et la Concentration juste, qui relèvent de la concentration).

Vigilance : *appamāda*.

